

Le pèlerinage de Sainte-Abelle

Texte trouvé aux environs du Sanctuaire d'Al-Saour-Asif lors de la Croisade de 1011



Nous l'avons vue pour la première fois dans le marché d'Issham, elle est arrivée pendant une nuit d'hiver. La Lune montait rejoindre ses compagnes dans la nuit d'ébène et commençait un autre voyage qui s'arrêterait à l'arrivée du Soleil. Tous nous avions rangé nos kiosques et nous nous apprêtions à rentrer chez-nous. Je l'ai croisée alors qu'elle contemplait l'horizon et lui ai proposé mon aide. Une étrangère sur cette terre a toujours besoin d'aide, me suis-je dit, mais elle, elle était de ces gens qui ne sont jamais perdus. Elle m'a regardé calmement et m'a demandé si moi je savais où j'étais ? Je lui ai immédiatement dit que je vivais en ces lieux depuis les débuts de ma vie et que je connaissais toute la région.

Elle m'a demandé de la conduire sur l'autel des premiers âges, elle me dit aussi que c'est là que tout a commencé. Que c'est là que nous retournerons tous car les mains qui ont construit ce lieu étaient celles qui avaient créé ce monde. Elle m'a regardé et m'a dit d'aller me préparer car demain nous partions, moi-même et toute ma famille. Je suis parti en ne croyant pas ces paroles et je me suis couché cette nuit-là en pensant à ces mots et si c'était vrai ?

Le lendemain matin, j'ai convoqué les gens de la famille pour leur dire que nous allions partir au coucher du soleil, je leur ai dit que nous allions accompagner une Djinn au cœur de son périple vers le lieu de toute origine. Aucun des hommes présents ne dit mot, aucun enfant ne pose de question et seulement une femme parla, pour mettre en place les préparatifs du départ.

Toute la journée nous nous sommes afférés, pour que le soir venu nous puissions partir et lorsqu'il est descendu, derrière les dunes, elle est arrivée. Elle nous a regardés avec gentillesse et elle est partie en direction du désert. Nous l'avons suivie soixante jours, ne nous arrêtant qu'au lever du soleil pour monter notre campement. Elle ne voulait pas que nous marchions sous le soleil, elle disait que seulement arrivé à l'autel nous serions dignes d'être sous la lumière. Nous l'avons crue et avons avancé.

Puis un jour elle arrêta, se plaça à genoux et commença à tracer ses symboles sur le sol en regardant les étoiles. Nous étions arrivés, un endroit où rien ne vit, au milieu d'aucune civilisation, seulement le calme bienheureux des sables. À l'instant où les tentes furent montées, une tempête se leva et engloutit les terres sous des vents violents. Les gens se sont réunis sous un large hâpiteau et ont attendu les deux journées suivantes que le vent tombe. Entretiens elle venait nous voir, car elle avait demandé d'être sous une tente seule, ne prenant aucune nourriture de nos provisions, prétextant que la foi la nourrissait. À la fin, ou au début, nous sommes sortis sous un ciel d'Azur et devant nous, il se dressait, grand et majestueux, un Sanctuaire pour tous ceux qui voudraient la vérité.

Nous y vivons depuis et accueillons ceux qui passent pour se recueillir. Cette dame a disparu au cœur des salles qui couvrent le site, nous l'avons cherché sans la retrouver, mais il est si grand.

Dioucef Asimar Absolem Ossan



Saint - Vorador

Compilée par Monseigneur Glarafel

Tirée des épîtres et textes recueillis dans la grande bibliothèque de l'abbaye de St-Abelle et de l'Université de Kintzheim.

Vorador : La Grande Croisade

« L'homme change le monde au jour le jour, Dieu le touche pour toujours. »

- Le Prophète, 3, 24

La Grande Croisade est certainement l'épopée la plus citée dans les chants religieux. Événement symbolique, preuve de la foi des fidèles, elle mit fin à la guerre bicentenaire qui opposait l'Empire et le monde de

Nasgaroth dans les années 300 à 500, sortant ainsi l'Empire de sa période noire. De grandes batailles jusqu'au centre de Nasgaroth et d'immenses sacrifices de la part des deux parties en conflit ont marqué cette époque. Bien que les historiens étendent cette période aux trois années de bataille (509-512), il est important de préciser que cette croisade débute en fait avec la naissance du jeune prince Vorador, frère cadet de l'Empereur Polignac. Grand chef d'orchestre du remaniement religieux et de la Croisade, Vorador va, en mettant fin à la guerre, permettre à son frère d'être le grand bâtisseur que l'histoire nous révèle.

Vorador était, dans son jeune âge, un prince attentif et avide de savoir. Son père se réjouissait déjà du futur rôle de son plus jeune fils : conseiller politique et militaire du futur Empereur, Polignac Ier. Mais le jeune prince était souvent tourmenté par des rêves étranges, rêves qui, on l'apprit plus tard³, étaient en fait des révélations divines. Un avenir prometteur couvrait déjà cette génération impériale.

Peu après l'ascension au pouvoir du jeune Polignac suite au décès de son père, Vorador, alors âgé de quatorze hivers, dû fuir le palais impérial. Ayant des inclinaisons politiques et religieuses différentes de celles des deux conseillers actuels, et son frère n'ayant pas encore tout le pouvoir d'un vrai Empereur, Vorador dû se résigner à fuir le siège de l'Empire en solitaire. Il faut dire que depuis les trois Inquisitions, dont la plus célèbre (la Seconde) fit brûler vif le très controversé Demistophocle⁴, le conseiller religieux possédait main basse sur tout les aspects spirituels de l'Empire. L'Empereur aida donc son frère à partir de la cour et commença à établir son futur pouvoir.

La rencontre du Prophète

« Lorsque les chemins se croisent, la bonne direction est toujours celle que l'on prend car elle est celle guidée par Dieu »

- Rupe Le Preux

Le jeune prince se réfugia en Altdorf, ou du moins les territoires qui forment aujourd'hui la province impériale d'Altdorf. Il se retrouva chez le duc d'Artoisard, un parent éloigné de la famille impériale. Pendant son séjour, il fit la connaissance de deux jeunes nobles de la région aussi de passage chez le duc, Rupe d'Haldorf et Segura⁵. Après un certain séjour, Vorador et ses deux amis décidèrent de parcourir le monde en tant qu'aventuriers. Ils errèrent pendant plusieurs temps dans les contrées de l'Empire, n'ayant pour but que de combler leur soif d'aventure et de subsister de cette force secrète qui anime la jeunesse.



Un des points tournants pour le jeune prince et ses compagnons se révéla quelques temps après leur départ d'Altdorf dans le nord du fief impérial dénommé actuellement Turenne en Kintzheim. Vagabondant, les jeunes hommes se retrouvèrent sur le bord d'un lac pour passer la nuit. Il est à noter que cette région ne se trouve en aucun point connus sur les cartes de la région⁶. Or, c'est à cet endroit précis que L'Apparition eu lieu. Après une veillée bien honorée, Vorador prit le premier tour de garde. Alors qu'il somnolait, il entendit un doux chant émanant de par delà des taillis. Croyant aux effets de la soirée, Vorador alla tout de même choir un regard au travers du fouillis de végétation. A son plus grand étonnement, il vit, sous le clair de lune qui était d'une étrange intensité cette nuit là, une lance gisant sur un îlot rocheux à proximité de la berge. Cette lance, brillante et étincelante dans la nuit, attira tout de suite l'attention de Vorador. Lorsqu'il tenta d'approcher des rochers par les eaux, il cru apercevoir une jeune dame à la place du reflet de la lune⁷. Lorsqu'il rassembla assez de courage pour enfin prendre la lance dans ses mains, il sentit comme une force l'envahir, une force qui lui demandait d'accomplir une grandeur inachevée. Lorsqu'il retourna au camp, il trouva ses deux amis en conversation avec un étrange moine, revêtu d'une simple toge blanche.



Le moine se présenta lui même comme étant « Le Messager ». D'allure mystérieuse et d'âge incertain, il parla longuement avec les trois nobles. Il leur apprit notamment que la lance n'était nulle autre que la lance du défunt Empereur Notger, mort au cours de la célèbre Bataille des Mille Piques deux siècles auparavant. Gardée par les serviteurs de Dieu, elle aurait été placée à coté de la tombe de l'Empereur lorsqu'il aurait été porté à son dernier repos (par le général Léonis lui-même selon certains). Quelques dires racontaient aussi que la femme de

l'Empereur, l'impératrice Abelle, se rendait souvent à la tombe de son mari, pleurant son époux bien des années après sa mort⁸. Le Prophète leur dit qu'ils devaient accomplir la tâche que l'Empereur Notger n'avait pu mener à terme, soit de repousser les hérétiques jusqu'aux portes de l'enfer. Le groupe décida qu'il devait en être ainsi et jurèrent sur la et devant Dieu qu'ils accompliraient cette tâche quel qu'en soit le coût. C'est ainsi que la Grande Croisade débuta.

Les compagnons partirent rassembler les gens sous leur nouvelle idéologie, voyageant de fief en fief, de province en province, étalant le savoir et le nouvel ordre théologique⁹. Plusieurs jeunes nobles de puissantes familles de l'Empire se joignirent à leur suite. Lorsque le frère cadet de l'Empereur remis les pieds dans la capitale impériale à l'été de l'an 508, il était à la tête de près de 300 nobles et de plus de 25 000 soldats.

Seconde partie : Le prince et l'Empereur

« L'accomplissement est chose des grands hommes »

- Polignac ler

Au retour de son frère, sept ans après son départ, l'Empereur l'accueillit chaleureusement. Mais Vorador avait bien changé : il n'était plus un enfant naïf mais un homme, un prince avec ses vassaux et arborant un nouveau blason : un poing levé en défiance aux infidèles.



L'Empereur, ayant déjà fait le ménage parmi ses conseillers, implora son frère de prendre la place qu'il lui revenait. Mais Vorador refusa, et après avoir passé l'hiver dans la capitale, il mit en marche sa croisade; détruire les elfes noirs et pourfendre le mal à jamais. Son frère lui prêta plusieurs contingents de soldats et voulu aussi envoyer la Garde Impériale, mais le jeune prince refusa, prétextant qu'elle devait servir l'Empereur, et jamais d'autres desseins. C'est ainsi qu'un jour d'hiver de 509, Kintzheim vit partir 40 000 braves fidèles marchant vers le nord pour la plus grande gloire de Dieu.

Le premier pas

Près de 10 000 nouveaux hommes d'armes sous le commandement du Duc Bohémond10 rejoignirent les croisés aux limites d'Innsbruck et de Dalabheim avant la percée en territoire païen. Il fut convenu que les terres et les gains de la croisade seraient distribués également entre les nobles. Bien que seule la richesse spirituelle serait acquise au combat, les redevances ne devaient pas être soumises à perte. Ainsi fut signée l'entente, et les croisés marchèrent vers leurs premiers combats d'enbergure en terres ennemies, la prise de Soloth An.



Soloth An était en ce temps (et est toujours) la plus grande ville de la région de d'Harganeth. La capitale et sa région englobe une grande partie de la province. Elle fut donc un des objectifs primaires de Vorador, car établir une tête de pont en pays ennemi était vital pour ne pas briser les lignes d'approvisionnement. La ville était une véritable forteresse. Entourée de hautes fortifications et de huit immenses tours, elle pouvait résister à plusieurs mois de siège. Cependant, le prince Amdark'Nel était à l'extérieur de la capitale lors de l'arrivée des croisés au milieu de l'automne. Dénudée de ses meilleurs guerriers et mal préparée à soutenir un long siège, la ville se rendit vite après que Segura et quelques soldats firent une brèche dans les murailles et réussirent à ouvrir les portes de la ville. Ce fut une grande victoire pour les croisés, qui n'ayant subi que des pertes très minimes, se sentaient bénis de Dieu.

La Bataille de Reiss

« La porte du combat est comme le seuil du paradis, on doit y passer la tête haute. »
- Segura L'Immortel

Peu de jours après la prise de Soloth An, Vorador reprit la route avec ses troupes, ne laissant qu'une garnison minimale pour protéger la ville et par le même fait les voies de ravitaillement. Bohémond fut nommé Seigneur des terres et resta avec la moitié des ses hommes. Cet assignement, en plus de lui éviter plusieurs combats sanglants, lui permit de retourner dans ses terres, riche et glorieux, à la fin de la croisade.

Vorador et ses vassaux décidèrent alors de diviser les troupes en deux armées, voyageant les deux dans la même direction mais distantes de quelques lieux pour permettre aux éclaireurs de fourrager plus efficacement, l'approvisionnement en milieu ennemi étant plus difficile. Vorador prit une colonne, l'autre fut mise sous le commandement du Seigneur Ethiore, un cousin de la famille royale12.



Amdark'Nel eut rapidement vent de la perte de sa ville. Furieux, il organisa son armée et se jura d'exterminer les croisés jusqu'au dernier. Il demanda même l'aide au prince Birknel'el Morath de Nasgaroth. Celui-ci, préoccupé par cette attaque soudaine et décidé d'en finir avec les humains d'outre Nasgaroth, envoya un fort contingent. C'est donc plus de 60 000 elfes noirs, hommes et bêtes qui encerclèrent la division d'Ethiore durant un jour d'été, connu subséquemment comme le Jour des Deux Surprises.

Avant campé sur le bord d'une des rares rivières de ces contrées inhospitalières, Ethiore n'eut vent de l'armée ennemie qui s'approchait que quelques temps avant le lever du soleil. N'ayant pas le terrain à son avantage, il décida de former une ligne de défense et d'attendre la division de Vorador. Les elfes noirs et l'armée d'Ethiore combattirent pendant plusieurs heures, mais les croisés, étant désavantagés par le nombre, tombaient peu à peu sous les flèches ennemis. Quelques nobles, ne pouvant soutenir de voir mourir leurs hommes, brisèrent la ligne et foncèrent vers l'ennemi avec leurs soldats. Impa duc de Siense fut le premier. Comme les autres qui le suivirent, on ne le revit plus jamais.

Vers la fin de l'après midi, alors qu'Ethiore commençait à désespérer et qu'il allait ordonner une dernière charge pour la gloire de l'Empire et le salut de leurs âmes, des cris retentirent sur le flanc droit des elfes noirs. Les troupes amies étaient enfin arrivées. Segura et sa suite de chevaliers percèrent les lignes maléfiques avec une ardeur divine, rejoignirent le centre de la bataille et la firent tourner à leur avantage¹³. Le soir venu, il ne restait plus que quelques membres de l'armée d'elfes noirs, pourchassés par des croisés avides de venger les amis perdus. Le bilan était désastreux : plus du tiers des croisés étaient tombés pour la gloire de Dieu. Néanmoins, les elfes avaient perdu encore bien plus : n'ayant plus d'opposition en Harganeth, et Nasgaroth ayant perdu la majorité de ses soldats, la voie était maintenant libre jusqu'à la capitale Marthomasse en Tolimarth. Dieu, dans Sa bonté suprême, avait tourné la guerre à Son avantage.

« La voie est libre pour élever la gloire de Dieu. Allons amis, la croisée des chemins n'est plus, il ne reste que cette ligne que nous devons franchir et détruire les ennemis de Dieu. »
- Rupe le Preux, conseil des seigneurs après la victoire de Reiss.



Tierce partie : Le siège de Marthomasse

« Nous ne sommes que chair et os, et non des anges après tout. »

- Vorador

Vers l'aube de l'été 511, Zardok, Nasgaroth et Harganeth n'appartenaient plus au royaume des elfes. Ce fut l'avancée la plus glorieuse en terre elfe noire menée par des hommes et également la plus cuisante défaite que connu le royaume de Nasgaroth. Retranchée dans son palais au cœur de la Cité Interdite, la Reine Malika savait pourtant qu'elle bénéficiait d'un allié puissant, le temps.

Voyant les esprits de ses troupes refroidir et la menace de l'arrivée prochaine du prince Zidam'Aman¹⁴, Vorador conbiât ses bassaux un jour d'hiver 512. Il fut convenu que le siège devait se terminer au plus vite. Ils élaborèrent un plan qui devait mettre fin à cette attente et leur apporter la victoire. Feignant dès l'aube une attaque par le côté est avec la totalité des archers et des catapultes, le gros de l'armée attaquerait le mur ouest au coup de midi. Par la gloire de Dieu les croisés firent finalement une ouverture dans la muraille de la capitale vers le milieu de l'après-midi. Une frénésie surnaturelle s'empara alors de la force attaquante. Les croisés commencèrent à pourfendre les hérétiques de la ville, à détruire le bastion des forces occultes. Vorador, en tête de ligne, avançait implacablement vers le palais, pourfendant tous les obstacles. La garde royale des elfes noirs formait la dernière ligne devant la porte du palais, espérant ralentir l'avancée dévastatrice des croisés. La bataille avait atteint son apogée ; c'est alors la Reine Malika apparut au balcon, majestueuse et calme, jonglant avec les 11 Pierres de Lune. La reine Malika invoqua un sort qui n'avait jamais eu d'égal dans toute l'histoire connue de l'humanité. Sa puissance était telle qu'elle dû puiser dans la magie des Pierres. Sous la force du choc, l'une des Pierres éclata en morceaux et deux d'entre elles disparurent tout simplement. Les autres échappèrent aux mains de la reine et tombèrent sur le sol, provoquant un terrible tremblement de terre: le maléfice était lancé¹⁵.

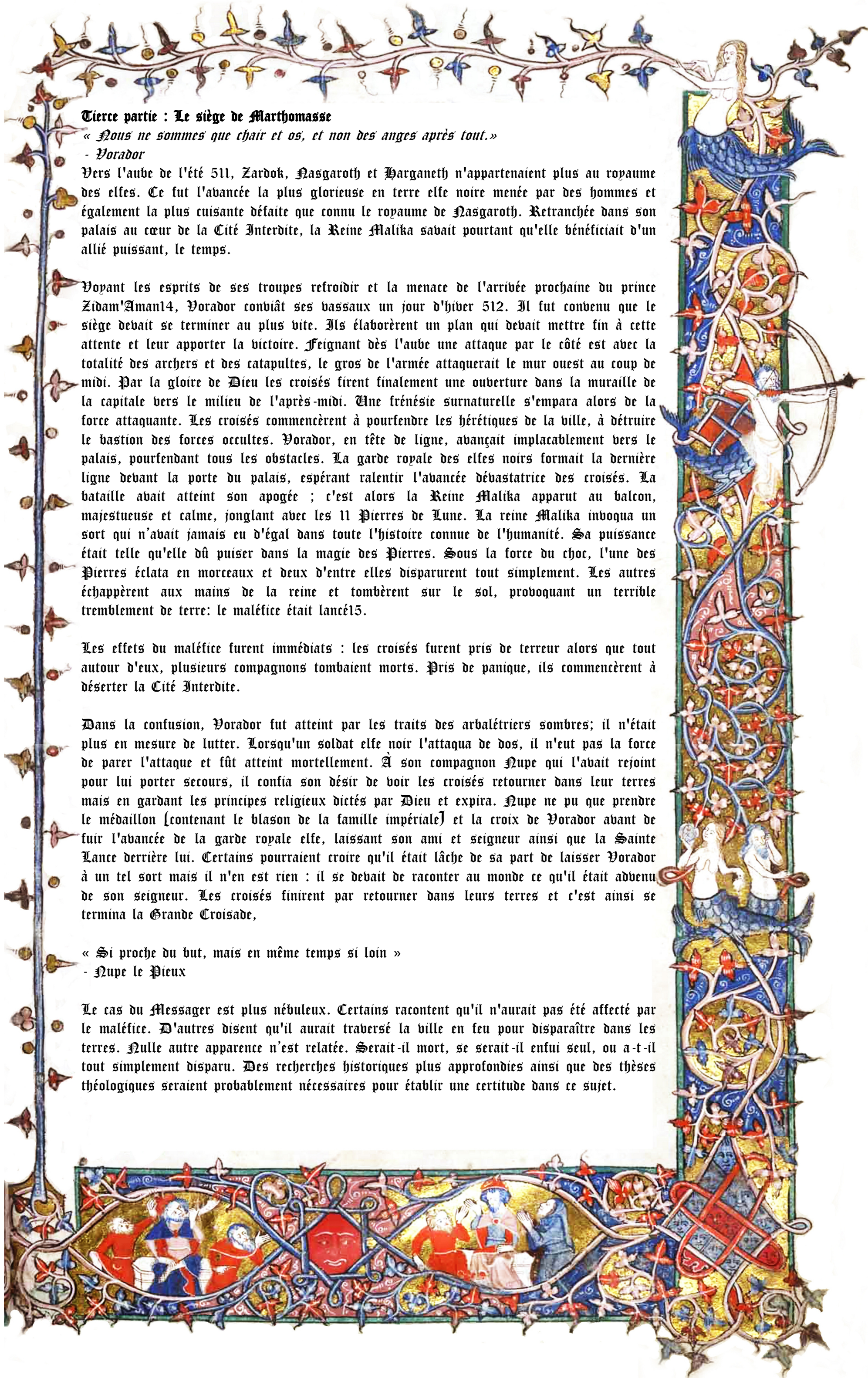
Les effets du maléfice furent immédiats : les croisés furent pris de terreur alors que tout autour d'eux, plusieurs compagnons tombaient morts. Pris de panique, ils commencèrent à désertter la Cité Interdite.

Dans la confusion, Vorador fut atteint par les traits des arbalétriers sombres; il n'était plus en mesure de lutter. Lorsqu'un soldat elfe noir l'attaqua de dos, il n'eut pas la force de parer l'attaque et fût atteint mortellement. À son compagnon Nupe qui l'avait rejoint pour lui porter secours, il confia son désir de voir les croisés retourner dans leur terres mais en gardant les principes religieux dictés par Dieu et expira. Nupe ne pu que prendre le médaillon (contenant le blason de la famille impériale) et la croix de Vorador avant de fuir l'avancée de la garde royale elfe, laissant son ami et seigneur ainsi que la Sainte Lance derrière lui. Certains pourraient croire qu'il était lâche de sa part de laisser Vorador à un tel sort mais il n'en est rien : il se devait de raconter au monde ce qu'il était advenu de son seigneur. Les croisés finirent par retourner dans leurs terres et c'est ainsi se termina la Grande Croisade,

« Si proche du but, mais en même temps si loin »

- Nupe le Pieux

Le cas du Messager est plus nébuleux. Certains racontent qu'il n'aurait pas été affecté par le maléfice. D'autres disent qu'il aurait traversé la ville en feu pour disparaître dans les terres. Nulle autre apparence n'est relatée. Serait-il mort, se serait-il enfui seul, ou a-t-il tout simplement disparu. Des recherches historiques plus approfondies ainsi que des thèses théologiques seraient probablement nécessaires pour établir une certitude dans ce sujet.



Épilogue

Le royaume de Nasgaroth vit les croisés repartir en pillant et en brûlant tout sur leur chemin. Peu d'écrits disponibles relatent la situation du royaume elle noir après le départ des croisés, rendant une évaluation de perspective difficile. L'Empire et les royaumes du sud par contre avaient perdu plusieurs braves âmes, privant ainsi Dieu et les hommes de leur présence. L'Empereur put néanmoins redresser l'Empire et commencer à penser au futur. Il fit la paix avec le royaume des elfes noirs; les deux puissances ayant déjà trop perdu pour continuer à se battre. La paix revenue, l'Empire allait pouvoir s'étendre de nouveau et grandir sous la gouverne de Polignac Ier. Les dernières volontés de Vorador furent respectées et un monument fut érigé dans la place centrale de la Capitale impériale; rappelant à tous l'héroïsme de cette époque et la grandeur de Dieu.

Quelques écrits racontent que les Pierres de Lune seraient revenues à leur brillance originelle quelques décennies plus tard. Des deux disparues, une a été retrouvée par le prince Morath. L'autre, dit on, serait la possession de la famille de Nupe. De telles rumeurs sont absurdes car un tel trésor ne peut être tenu aux secrets si longtemps, quoique...





Le Miracle de Vorador et L'Idiot

Après un autre de ses tumultueux voyages, Saint-Vorador était de retour à son village natal avec son entourage. Le long du chemin, bien des gens se pressaient à l'accueillir en héros. Plusieurs étaient ses parents et ses amis d'enfance. Une seule note détonait dans ce concert d'éloges. À l'ombre d'un mur, l'idiot du village qui bredouillait : « Aargheuhfleup ». Vorador, magnanime, n'en fit pas de cas et à la fin du jour, tous se reposèrent.

Le second jour, alors que Vorador menait la foule vers la colline pour leur adresser la parole, l'Idiot se planta juste sur son chemin et il déclara : « Prrrrout bidibidiglang! ». Certains, outrés, insultèrent l'écerbelé et tentèrent de le pousser hors du chemin. D'autres, plus doux, retinrent les premiers pour éviter une scène en présence du prophète. Celui-ci garda le silence, sourit simplement à l'idiot, et au bout d'un moment l'idiot libéra le chemin. On se mit à chuchoter derrière Vorador.

Plus tard, l'un de ses disciples lui demanda : « Grand Vorador, vous connaissez l'Idiot du village? C'est une honte pour le Créateur, il n'est capable de dire qu'une seule parole, et c'est « Zegueuleugflaptlog ». Vous ne pouvez rien faire pour corriger ce malheur? » Vorador considéra la foule un moment avant de répondre : « Est-ce donc cela que vous attendez de moi? Un homme qui toute sa vie n'a dit que « Starreugh Kipititlap » et qui toute sa vie ne dira rien de plus... L'idiotie de ce malheureux est-elle la plaie que vous voulez voir fermée en premier? »

La foule, galvanisée, répondit : « Oui, oui, dès maintenant! ».

Et Vorador conclut en disant : « Soit. Si la malice infernale a été sans pitié pour cet idiot, je vous montrerai la compassion divine, et nous corrigerons ce malheur. Mais tout d'abord, prions et jeûnons ce soir. »

Le troisième et dernier jour, à l'aube, la foule vit Vorador arriver, resplendissant sur son cheval et entouré de ses fidèles chevaliers. Il mit pied à terre près de l'Idiot qui l'accueillit d'un timide « Zaprrrout? ». Un écuyer remit à Vorador sa lance étincelante et ses chevaliers firent un cercle d'honneur autour d'eux. L'idiot, impressionné, voulut fuir, mais deux des chevaliers le rattrapèrent --- c'était pour son bien --- et le présentèrent à Vorador.

Vorador s'agenouilla pour implorer la bénédiction du Créateur. Sa lance se mit à scintiller dans le soleil. Puis, d'un geste vif, il toucha la poitrine de l'Idiot avec la pointe de sa lance!

À partir de ce jour, plus jamais on entendit l'Idiot prononcer son désormais célèbre : « Fatalatapouet! ».

Ainsi s'accomplit le miracle...

Mes fils, mes filles, réfléchissez bien aux Saintes Écritures...



Saint-Augustin

Le vendredi 12 juillet 1004

Ce texte est le fruit des recherches que j'ai entreprises sur la vie de Saint-Augustin suite aux demandes du père Toulouse. La majeure partie des informations provient de la bibliothèque de l'abbaye d'Aragon. Les érudits qui y travaillent, membres de l'ordre Augustin, m'ont été d'un grand secours.

Cependant, ces informations ont traversé de nombreux siècles avant de nous parvenir et, malgré toutes mes recherches, certaines périodes de la vie de Saint-Augustin demeurent un mystère.

François de Montfort

Scribe et historien

Augustin d'Aragon

C'est en l'an de grâce trois cent nonante-huit, dans la cité d'Aragon, qu'Augustin vit le jour. Né d'un père païen et d'une mère profondément croyante, il s'intéressa d'abord à la *Vraie Foi* d'un point de vue purement académique. Selon toute vraisemblance, la *Vraie Foi* n'était encore à cette époque qu'une religion de petite importance, un écho de ce qui existait avant le grand bouleversement.

L'enfance d'Augustin demeure nébuleuse. Nous savons qu'il perdit son père alors qu'il n'était encore qu'un enfant et qu'il apprit à manier les armes à un très jeune âge. Sa mère se chargea de son enseignement académique. Elle lui apprit les philosophies de la *Vraie Foi* mais, ayant elle-même été mariée à un homme d'une autre religion, elle lui apprit aussi à garder un esprit ouvert et inquisiteur.

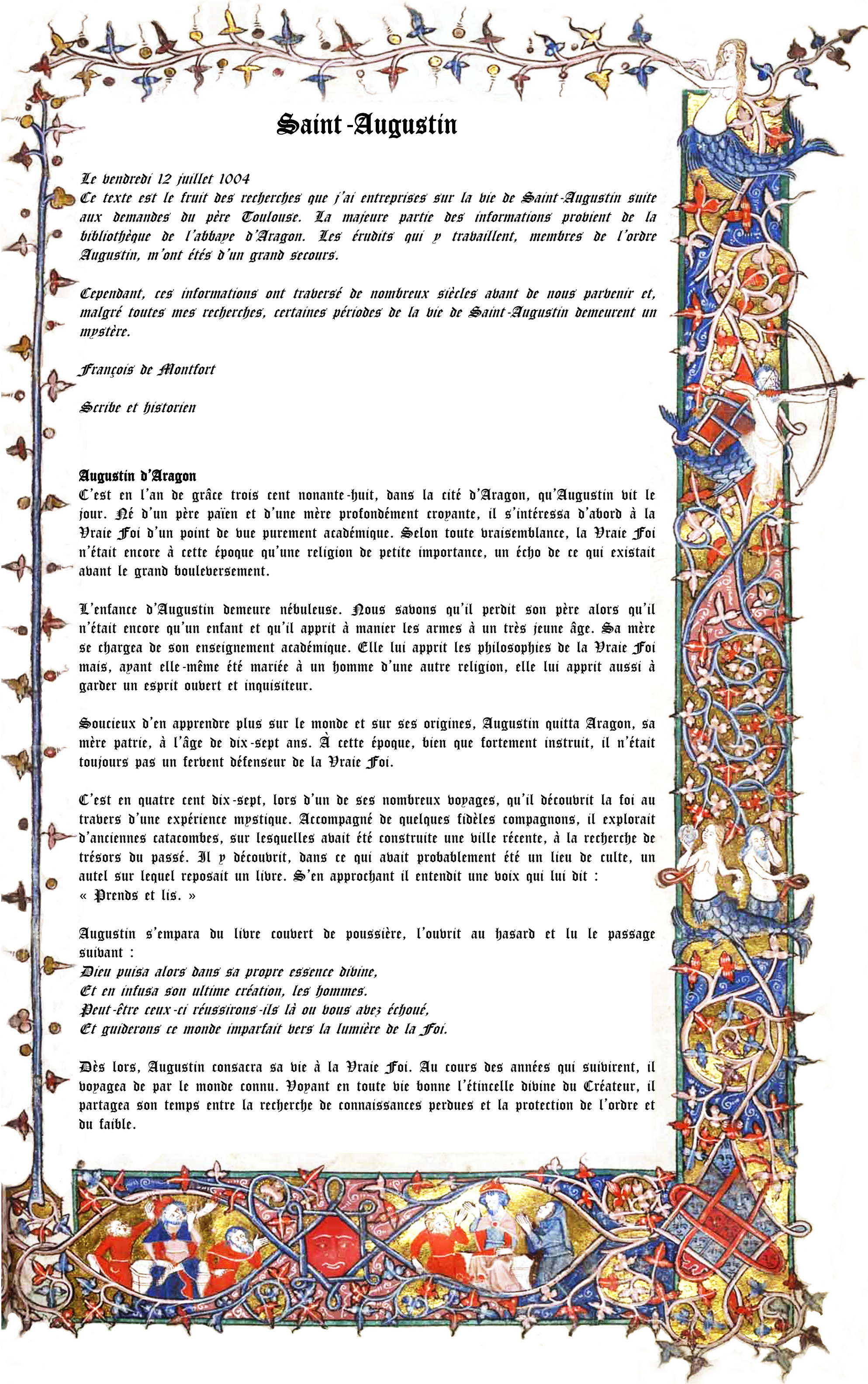
Soucieux d'en apprendre plus sur le monde et sur ses origines, Augustin quitta Aragon, sa mère patrie, à l'âge de dix-sept ans. À cette époque, bien que fortement instruit, il n'était toujours pas un fervent défenseur de la *Vraie Foi*.

C'est en quatre cent dix-sept, lors d'un de ses nombreux voyages, qu'il découvrit la foi au travers d'une expérience mystique. Accompagné de quelques fidèles compagnons, il explorait d'anciennes catacombes, sur lesquelles avait été construite une ville récente, à la recherche de trésors du passé. Il y découvrit, dans ce qui avait probablement été un lieu de culte, un autel sur lequel reposait un livre. S'en approchant il entendit une voix qui lui dit :
« Prends et lis. »

Augustin s'empara du livre couvert de poussière, l'ouvrit au hasard et lu le passage suivant :

*Dieu puisa alors dans sa propre essence divine,
Et en infusa son ultime création, les hommes.
Peut-être ceux-ci réussirent-ils là où vous avez échoué,
Et guiderons ce monde imparfait vers la lumière de la Foi.*

Dès lors, Augustin consacra sa vie à la *Vraie Foi*. Au cours des années qui suivirent, il voyagea de par le monde connu. Voyant en toute vie bonne l'étincelle divine du Créateur, il partagea son temps entre la recherche de connaissances perdues et la protection de l'ordre et du faible.



Pour se faire, il établit un credo qu'il suivra strictement. Loyauté, foi, courage, humilité et sagesse. Il croyait, en effet, que l'observation de ces valeurs est essentielle à l'illumination de l'âme.

C'est durant cette époque qu'il rédigea ses premiers essais philosophiques. De ceux-ci, il ne nous reste que très peu de traces. Mentionnons néanmoins Confessions ainsi que La Création.

À l'âge de vingt-huit ans, il termina la composition de ses textes sur les six illuminations, textes basés sur la révélation qui lui fit découvrir la foi neuf années plus tôt.

Ses écrits philosophiques, ainsi que ses actions, lui attirèrent bien vite la loyauté de quelques preux guerriers qui se joignirent à sa cause. Ce groupe de guerriers sera connu sous le nom des Illuminés pour leur droiture d'esprit et leur courage à défendre leurs idéaux. Leur symbole était un soleil surmonté d'une croix de la Vraie Foi.

Les Illuminés consacrerent leur vie à la recherche des illuminations divines, tant en eux que chez les autres. Que ce soit en repoussant des invasions d'orcs et de créatures du chaos ou en convainquant les nobles de l'époque de se préoccuper davantage de la condition humaine que de l'or et de l'argent, ils luttèrent constamment pour que la lumière continue à briller dans le cœur des hommes.

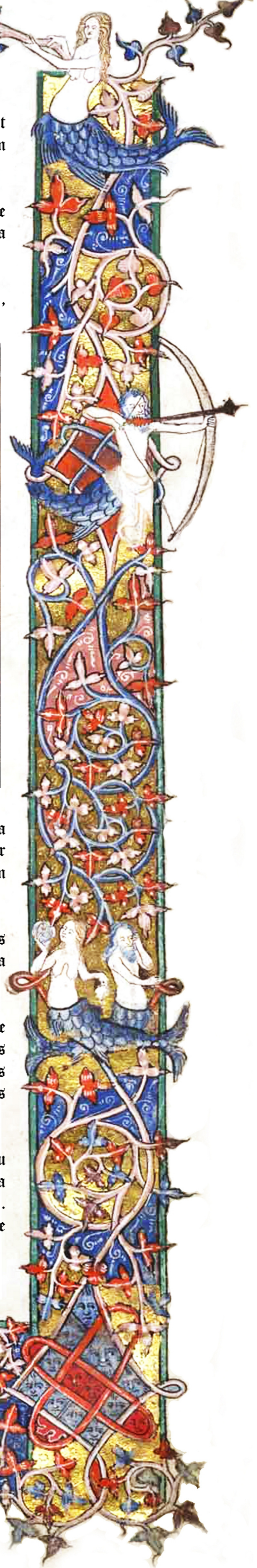


C'est en quatre cent trente et un que prennent racines les événements qui mèneront à la mort prématurée d'Augustin d'Aragon et, plus tard, à sa béatification. Mais pour comprendre ce passage de la vie de Saint-Augustin, il faut d'abord comprendre la situation politique de l'époque.

Au début du cinquième siècle, l'Empire traversait une période d'instabilité. Les grands barons se livraient à des guerres incessantes et l'empereur était impuissant à imposer la paix.

C'est dans cette conjoncture que le Chaos, qui ne semble jamais s'éloigner bien longtemps de la civilisation, commença à prendre de l'ampleur dans cette partie du monde. Ses forces maléïques, connues sous le nom de la Marée Rouge, semblaient détruire villes et villages sans grande résistance. Trop habitués à lutter les uns contre les autres, les nobles refusaient d'allier leurs armées pour faire un front commun à cette menace.

En quatre cent trente et un, le jeune et ambitieux duc Monarkan de Kerouze, descendant du premier empereur Monarkan, réussit cependant à unir quelques braves soldats sous sa bannière pour lutter contre l'engeance chaotique. Parmi eux se trouvaient les Illuminés. Cette nouvelle armée fut la première à emporter une victoire significative contre la Marée Rouge.



Impressionnés par cette victoire, plusieurs nobles lui prêtèrent serment et joignirent leurs troupes à son armée. Ainsi organisées, les forces du duc Monarkan réussirent à freiner l'avance de la Marée Rouge, mais pas à la repousser. Durant deux années complètes, la guerre fit rage sans qu'aucune armée n'arrive à prendre le dessus sur l'autre.

La situation changea en quatre cent trente-trois, durant la bataille des Illuminés. Nous ne connaissons toujours pas avec exactitude les événements qui menèrent à cet affrontement, mais la presque totalité des deux armées s'étaient réunies face à face pour ce qui allait être la bataille décisive de cette guerre.

La bataille commença et comme tous les affrontements de cette guerre, l'issue en était difficile à prévoir. Mais soudainement, surgissant des rangs arrière de la Marée Rouge, des créatures immondes firent leur apparition. Ces monstres, invoqués par les prêtres et shamans de l'armée du Chaos, semèrent la terreur sur leur passage. Au nombre de cent, leurs statures dominaient largement le plus grand des hommes et ils semblaient insensibles aux armes des soldats de Monarkan. Les flèches et les lances se brisaient sur leur corps sans même laisser une trace de sang.

Les rangs commençaient à se briser, les hommes fuyant pour ne pas se faire tuer par ce nouveau mal. L'armée de Monarkan était en situation grave. Même les Illuminés doutèrent de leur capacité à combattre de telles créatures. Seul Augustin refusa de reculer devant l'ennemi. S'agenouillant, il pria Dieu de lui venir en aide. Fermant les yeux, il fit appel à la sagesse qu'il avait acquise et demanda à Dieu de l'illuminer de sa gloire.



Saint-Augustin triomphant de la bête

Semblant venir de la boîte céleste, une lumière frappa Augustin. Ce dernier se mit à irradier une lumière si pure que le jour était tel la nuit aux cotés de son éclat. On dit que lorsqu'il se leva et ouvrit les yeux, nulle créature du mal ne pouvait supporter son regard qui, tel le jugement de Dieu, mettait à nu l'âme tachée des pêcheurs.

Se tournant vers un monstre qui le chargeait, il bloqua l'arme de son ennemi à l'aide de son bouclier et terrassa la créature d'un seul coup de son glaive. Voyant ce prodige, le reste des Illuminés se joignirent à lui en récitant la litanie sacrée qu'Augustin ne cessait de répéter. La lumière divine s'étendit sur eux et ensemble ils firent face à la marée de monstres qui les assaillait.

Suite à ce miracle, l'armée de Monarkan regagna courage et rejoignit la bataille. La lumière qui émanait d'Augustin continua à s'étendre jusqu'à envelopper la totalité des forces de l'ordre. À la fin des affrontements, Monarkan était vainqueur.



Sitôt le combat fini, Augustin s'effondra au sol, mort. Son corps était couvert de blessures; à un point tel qu'il aurait du mourir des heures plus tôt. Seul son courage et sa grande foi l'avaient rendu capable de lutter jusqu'à la fin. Une lumière blanche et pure quitta son corps et tous purent voir son âme, qui avait atteint l'illumination parfaite, monter vers les cieux.

Des Illuminés, seul Pierre le Droit survécut à la bataille. Il ramena le corps d'Augustin à Aragon où il fut enterré près de sa mère.

Au cours des siècles qui suivirent sa mort, plusieurs personnes firent appel à Augustin pour qu'il leur vienne en aide. Voici quelques exemples de ces interventions :

Quatre cent cinquante-cinq : Un fermier de la région de Kintzheim utilisa une Croix de Saint-Augustin pour repousser une créature de la nuit. Faisant appel aux Lumières sacrées de Saint-Augustin, le fermier terrassa la créature à l'aide de sa fourche. Il apprendra plus tard que la créature était probablement un vampire.

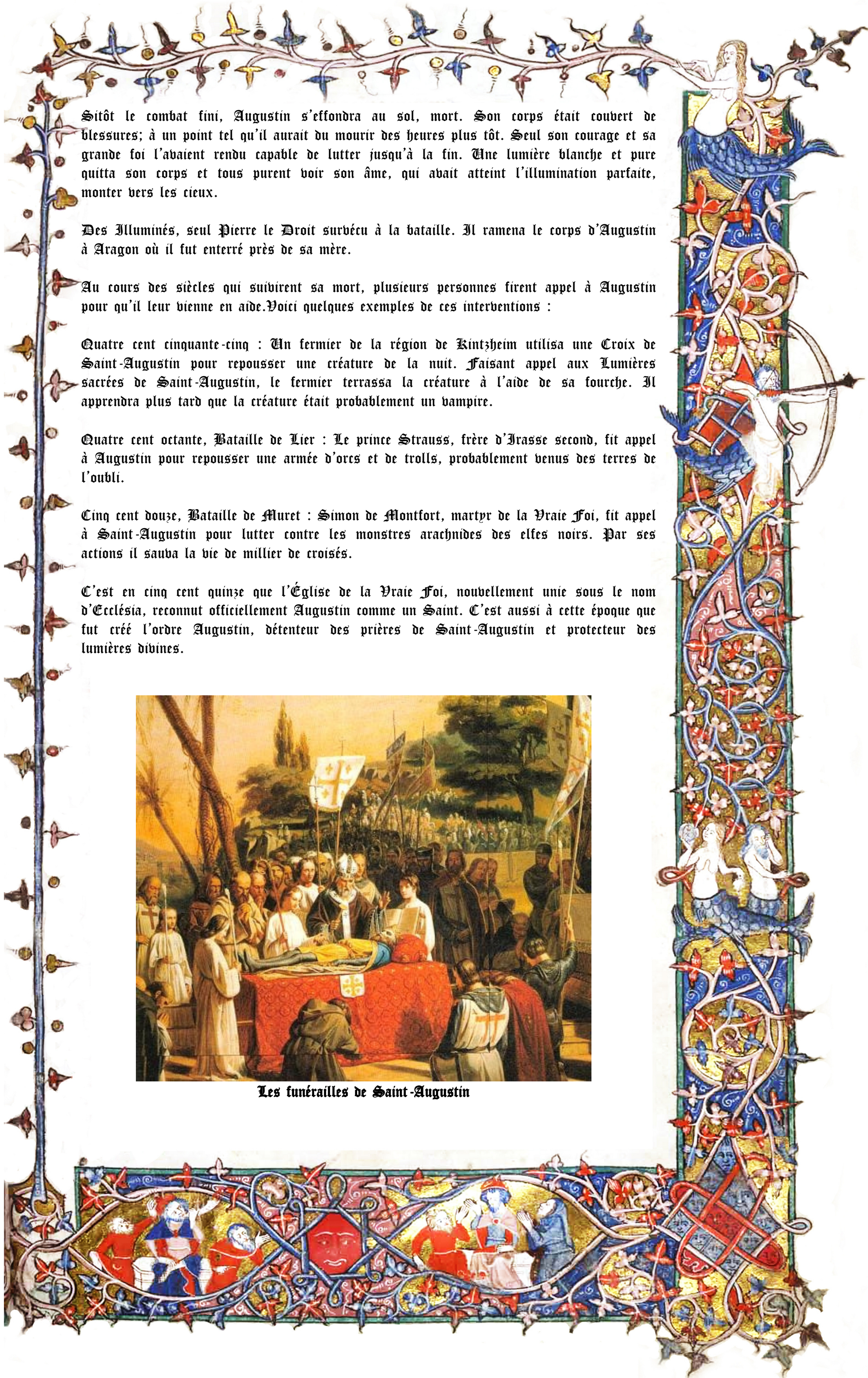
Quatre cent octante, Bataille de Lier : Le prince Strauss, frère d'Irassé second, fit appel à Augustin pour repousser une armée d'orcs et de trolls, probablement venus des terres de l'oubli.

Cinq cent douze, Bataille de Muret : Simon de Montfort, martyr de la Vraie Foi, fit appel à Saint-Augustin pour lutter contre les monstres arachnides des elfes noirs. Par ses actions il sauva la vie de milliers de croisés.

C'est en cinq cent quinze que l'Église de la Vraie Foi, nouvellement unie sous le nom d'Éclésià, reconnut officiellement Augustin comme un Saint. C'est aussi à cette époque que fut créé l'ordre Augustin, détenteur des prières de Saint-Augustin et protecteur des lumières divines.



Les funérailles de Saint-Augustin



Hagiographie Bernhardine

La Vie de Saint-Bernhard

Né en Kintzheim en l'an 612, le chevalier Bernhard grandit selon les us et coutumes impériales de son époque troublée¹. En 640, lorsque Gar ler partit en guerre dans le sud, Bernhard mena les troupes de Kaysenberg pour rejoindre l'Ost du général Raban². N'ayant jamais connu autre chose, il n'était pas troublé par les horreurs de la guerre commises au nom de l'Empereur.

Aux frontières de l'Irendille, il fit la rencontre de son cousin Ertaille³ à la tête des chevaliers de Saint-Augustin. Bernhard fut surpris et contrarié de trouver ces chevaliers bénis prenant les armes contre l'Empire. Pourtant, au terme de longues discussions, Ertaille ouvrit les yeux de Bernhard. Il fit réaliser à Bernhard l'injustice de ces massacres⁴.

Profondément troublé, Bernhard se joint aux défenseurs de l'Alliance des Peuples Libres du Sud. Il joignit donc ses forces à Ozame, Andore, Claircastel, Arganne et Irendille contre la puissance impériale centrale. Au terme de cette guerre fratricide, il était devenu pieux et moral; cependant, il était sans patrie⁵.

Dans un songe, il entrevit une terre fertile où il ferait bon vivre. Aidé par l'interprétation de Saint-Ertaille sur son lit de mort, Bernhard reconnut là un message divin lui ordonnant de bâtir une nouvelle colonie sur cette terre. Il expliqua son projet aux survivants des deux camps, et un grand nombre d'entre eux choisirent de le suivre.

Il entreprit donc de trouver cet endroit mythique. Guidé par la Foi, Bernhard mena son convoi au-delà de la grande forêt d'Irendille vers la péninsule Norimane qui, à l'époque, était sauvage et mal connue.

Le chemin était ardu, et le convoi dut essuyer les raids des pillards bugbères. Au bout de cinq à six semaines, les vivres vinrent à manquer : Bernhard et sa troupe souffrirent cruellement de la famine. Plusieurs doutèrent et quelques-uns abandonnèrent même l'aventure. Mais Bernhard était confiant que Dieu veillait sur lui, qu'il l'avait placé sur le



¹ C'était l'époque, entre autres, de l'instauration de l'esclavage des Hommes Bleus, envoyés massivement dans les mines de diamants d'Ekengrad.

² L'Ost impérial dépêché dans le Sud pour la Guerre des Épines comptait vraisemblablement plus de 30 000 lances.

³ De son vivant, Saint-Ertaille était Curateur de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Augustin. Il répandit la Vraie Foi en Ozame, et fut le principal artisan de l'Alliance des Peuples Libres du Sud. Son casque, symbole de ralliement et d'espoir, est encore considéré comme une relique inspirante dans cette vaste région.

⁴ Ertaille avait pris l'épée, la bannière et la croix avec la bénédiction du Grand Théocrate : dans un geste sans précédent, le Saint-Siège avait retiré sa bénédiction à Gar I^{er} pour cette guerre, et approuvé la sécession des provinces du Sud.

⁵ Même après avoir renoncé à l'invasion d'Irendille au printemps 644, les régiments impériaux poursuivirent sans relâche les nombreux « déserteurs » et « traîtres » qui s'exilèrent dans toutes les directions.



bon chemin. Il adressa une prière au Créateur pour invoquer Sa clémence sur ce peuple Croyant, qui avait tout abandonné pour le suivre.

Dans sa grande bonté, le Tout-Puissant envoya une comète pour éclairer le chemin des voyageurs⁶, les dirigeant vers une vallée luxuriante où poussaient les vignes sauvages en quantité. Ils purent ainsi surprendre à l'hiver 645 en se rassasiant de ces divins fruits. Acclamé par les siens, Bernhard choisit donc le rivage de ces terres riches pour fonder sa nouvelle colonie qui allait devenir la Cité de Hullsbourg.

Afin d'honorer l'alliance du Très Haut avec le peuple d'Hullsbourg, le Comte Bernhard Premier prit soin de développer plusieurs vignobles autour de sa Cité. Du vin et du porto seraient ainsi produits pour célébrer le raisin, don du Créateur. Une longue tradition viticole venait alors de voir le jour⁷.

Ces breuvages, chers à Saint-Bernhard, entrèrent dans la tradition culinaire hullsbourgeoise au fil des siècles et furent combinés à d'autres merveilles de la création pour produire des plats raffinés⁸. C'est notamment ainsi que sont nées les Pommes au Porto, le met national Hullsbourgeois.

Depuis cette lointaine époque, il est donc de coutume en Hullsbourg d'offrir à ses proches une chaussette remplie de victuailles et de petites bouteilles de vin ou de porto le jour de la Saint-Bernhard. Cette célébration de l'abondance honore la générosité sans bornes du Créateur, ainsi que la Foi inébranlable de notre fondateur, Saint-Bernhard.

Mais il ne faut pas croire que Bernhard Premier était un cuisinier hédoniste. C'était, avant tout, un meneur d'hommes. Dès le premier hiver, la colonie fut harcelée par les tribus Hötthawâses. Bernhard réussit à motiver et à organiser ses gens pour le premier d'une série de grands projets de construction : la Tour Rouge⁹, qui pendant plusieurs années fut la planche de salut de Hullsbourg contre pirates, Hötthawâs, brigands et Bugbères¹⁰. Soucieux d'équilibrer le salut physique et spirituel de son peuple, Bernhard appuya aussi l'installation d'une Abbaye¹¹ près de la nouvelle ville, et l'érection d'une chapelle dédiée à la mémoire de son cousin Saint-Ertaille à l'ombre de la Tour Rouge¹².

C'est le fils aîné de Bernhard Ier, Bernhard le Second, qui instaura le titre de Comte héréditaire. Surnommé Bernhard l'Architecte, il démarra les projets les plus accomplis du paysage Hullsbourgeois : La superbe Cathédrale Saint-Bernhard¹³ qu'il nomma en l'honneur de son illustre père, l'aménagement du port en eau profonde, et le Château du Comte qui domine toujours la vie politique et militaire de l'État Hullsbourgeois.

⁶ Les écrits des témoins concordent pour dire que cette comète, scintillant de rouge et de vert, éclaira les nuits du Sud-Ouest pendant au moins une semaine. À ce jour, aucun astrologue fiable n'a pu fournir d'autre explication plausible pour l'apparition de cet astre qu'on ne revit jamais plus.

⁷ Certains vignobles Hullsbourgeois sont même réputés de par le monde, tel que le Vignoble Saint-André et La Vigne d'Or.

⁸ Voir l'excellent ouvrage *La Table Hullsbourgeoise*, par Dame Cassandra de la Tourelle

⁹ Connue de nos jours comme la Tour du Sénéchal, elle perdit de son importance militaire avec l'expansion de la cité et l'érection des murailles du Comte Maximilien Ier. Son rôle demeura militaire ou administratif jusqu'à ce que le Sénéchal Von Krolock la transforme en la plus grande prison au sud-ouest de l'Empire...

¹⁰ Du haut de ses doubles créneaux, la garnison d'archers pouvait écraser toute force assaillante dépourvue d'armures lourdes. Le cri de guerre « On ne passe pas! », scandé par les archers après chaque victoire, fut plus tard repris comme devise comtale de la Cité de Hullsbourg

¹¹ L'Abbaye d'Hullsbourg fut rebaptisée Saint-Bernhard après qu'on y eut installé le mausolée et les reliques de Bernhard Premier.

¹² On peut encore visiter la Chapelle Saint-Ertaille, autour de laquelle le Quartier des Artisans s'est développé.

¹³ La construction et la décoration de la Cathédrale Saint-Bernhard ne furent réellement terminées que sous la gouverne du Bourgeois de Lavignac en l'an 1004. Ce projet grandiose occupa au cours des siècles quelque 160 architectes, ingénieurs et maîtres d'œuvre, 12 000 ouvriers, un demi-million de solars, 13 accidents mortels et assez de pierres pour paver une large route allant de Hullsbourg à Kintzheim (!)

